

Jean-Baptiste André Godin à Louis-Victor Colin, 15 novembre 1886

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (26)

Collation 1 p. (229v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Louis-Victor Colin, 15 novembre 1886, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52218>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [15 novembre 1886](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Colin, Louis-Victor \(1865-1935\)](#)

Lieu de destination Toul (Meurthe-et-Moselle)

Scripteur / Scribe [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin accepte que Colin arrive à Guise à la date indiquée dans sa lettre du 12 novembre 1886. Il l'informe que son installation sera facile, soit au Familistère, soit en ville.

Notes Lieu de destination : « à partir du 18 juillet en garnison à Toul Meurthe-et-Moselle » selon l'index du registre de correspondance.

Mots-clés

[Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Habitations](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

15 Novembre 6

Monsieur L. H. Colon,

Je vous envoie volontiers arriver
ici à la date que vous m'indiquez
par votre lettre du 12^e.

Quant à votre installation
elle vous sera facile, soit que vous
vous logiez dans les locaux de la
Société, soit que vous préfériez
prendre votre pension en ville.

Veillez agréer, Monsieur,
mes civilités parfaites.